# NOTES SUR DES SAPOTACÉES AFRICAINES

par A. Aubréville

## 1. OMPHALOCARPUM P. Beauv. et ITURIDENDRON De Wild.

Le genre *Omphalocarpum* est un des plus curieux de la forêt dense guinéo-congolaise dont il est un des hôtes exclusif. Tous ceux qui l'ont parcourue ont eu l'occasion de remarquer ces arbres cauliflores, portant sur leur tronc des glomérules de fleurs, ou des fruits dont la grosseur va de celle de grosses oranges à celle de melons qui seraient ligneux et pèseraient alors plusieurs kilos. Ce ne sont pas les seules espèces cauliflores de la forêt dense africaine, mais si l'on ajoute la présence d'un latex abondant dans l'écorce à la cauliflorie, on aura réuni les deux caractères suffisants de la reconnaissance des arbres appartenant à ce genre. Les fleurs aussi sont parmi les plus remarquables de la famille des Sapotacées. Le genre *Omphalocarpum* est probablement un des plus anciens de la famille. Je pense qu'il peut être le type d'une sous-famille des Omphalocarpoïdées réunissant des genres à calice à un verticille, à corolle sans appendices et des étamines en nombre égal à plusieurs fois celui des pétales. Elle se divise en deux tribus : les Omphalocarpées proprement dites, dont les étamines sont groupées en faisceaux épipétales, et chez lesquelles les lobes de la corolle sont en nombre égal à celui des sépales. Des staminodes alternant avec les faisceaux d'étamines sont opposés aux sépales; les Pycnandrées asiatiques et océaniennes, sans staminodes, à étamines non groupées en faisceaux et où les lobes de la corolle sont 2-3 fois plus nombreux que les sépales.

Les Omphalocarpées comptent en Afrique trois genres, *Omphalocarpum*, *Tridesmostemon* et *Ituridendron*, un genre à Madagascar, *Tsebona* et, en Nelle Guinée, le genre *Magodendron*.

Si le genre *Omphalocarpum* est donc très caractéristique et ainsi aisément identifiable il n'en est pas de même des espèces. Celles qui sont décrites sont très nombreuses; celles qui subsisteront après les révisions indispensables et les mises en synonymie qui en seront les conclusions, seront probablement réduites à quelques unités seulement. La multiplicité des espèces décrites s'explique par la difficulté d'établir entre elles des comparaisons d'après les diagnoses. En effet ces dernières ont été établies tantôt d'après les fruits ou les graines, tantôt d'après les fleurs, car il est assez rare que fruits et fleurs aient été récoltés sur un même arbre. D'autre part certains auteurs ont cru trouver dans la forme du fruit et de la graine des bons caractères spécifiques, alors que vraisemblablement souvent il ne s'agissait que de variations intraspécifiques ou même peut être individuelles. A ces causes s'ajoute celle que connaissent tous les

taxonomistes des pays tropicaux, la difficulté pratique de pouvoir examiner les types eux mêmes répartis dans les divers herbiers européens.

Le cas de ce genre *Omphalocarpum* est un bon exemple du travail de révision délicat qui s'impose souvent pour les flores tropicales africaines.

L'espèce type du genre est l'*O. procerum* que Palisot de Beauvois rencontra en 1787 sur la côte de Bénin dans le pays d'Oware (Nigeria) et qu'il décrivit dans sa Flore d'Oware et Benin en 1804. La seconde espèce décrite le fut par Miers en 1880 (Trans. Linn. Soc.), *O. elatum;* les types de Mann sont du bas Cameroun. Pierre en 1886 d'après les mêmes récoltes de Mann du Cameroun, nomma un *Omphalocarpum Radlkoferi* (Bull. Soc. Linn. Paris), qui n'est autre que *O. elatum* Miers, dont il semble avoir ignoré la publication quelques années auparavant. Pierre à cette époque étudie particulièrement la famille des Sapotacées. Il décrit plusieurs espèces demeurées à l'état de manuscrit dans l'herbier du Muséum de Paris, mais qui sont reprises par Engler dans ses « Sapotacées africaines » en 1904. La prolifération des espèces commence dans cet ouvrage. Engler décrit 8 espèces du Cameroun, du Gabon et du Congo, mais ignore *O. elatum* de Miers.

De Wildeman à son tour s'intéresse aux *Omphalocarpum* du Congo. En 1907 dans le livre consacré à la Mission Émile Laurent il décrit 4 espèces congolaises, puis en 1919 (Rev. Zoo. afr.) 8 autres. Il reprend cette étude en 1926, et ajoute aux précédentes encore 6 espèces.

Auparavant le nombre des espèces s'était encore accru, d'une espèce de Chevalier, *O. ahia* de la Côte d'Ivoire (1909), de 2 espèces d'Engler et Krause (Engl. Jahr., 1913) du Cameroun. Puis Greves en 1927 (Journ. bot.) décrit une espèce du Congo portugais. Baudon dans les Annales du Musée Colonial de Marseille, décrit 3 espèces congolaises. La dernière publiée à ma connaissance est *O. pachysteloïdes* (Mildbr.) Hutch. et Dalz. (K. B. 1937), du Cameroun.

Nous sommes maintenant alors en présence de 35 espèces pour la région guinéo-congolaise. La confusion est telle que, rédigeant pour la « Flore du Gabon » la famille des Sapotacées, après avoir distingué dans la riche collection du Muséum de Paris 3 espèces certaines dont les deux plus anciennes, *O. procerum* et *O. elatum*, ne pouvant attribuer avec certitude la troisième aux nombreuses autres possibles, je fus obligé pour conclure, en attendant une révision du genre, de décrire avec M. Pellegrin une 36e espèce provisoire, *O. Le Testui.*

Depuis j'ai eu l'occasion d'étudier, grâce à l'obligeance de son directeur M. Robyns, les riches collections du Congo de l'Herbier du Jardin botanique de l'État, à Bruxelles, et ainsi de proposer de nombreuses synonymies. Je suis arrivé à la conviction que la plupart des espèces décrites peuvent être réduites à 4. D'autres demeurent trop imparfaitement définies, ou bien aussi je n'ai pas pu consulter les types, ceux de Baudon en particulier.

L'état de ces synonymies est le suivant :

**O. ahia** A. Chev. Bonne espèce, exclusive de la Sierra Leone, à la Côte d'Ivoire et au Ghana.

Les deux espèces suivantes sont répandues dans toute la forêt guinéo-congolaises.

**O. procerum** P. Beauv. = *O. Pierreanum* Engl. = *O. congoense* Pierre ex Engl. = *O. Laurenti* De Wild. = *O. Vermoeseni* De Wild. = *O. Mortehani* De Wild. = *O. Boyankombo* De Wild. =? *O. Ghesquieri* De Wild. = *O. Lujai* De Wild.

**O. elatum** Miers = *O. Radlkoferi* Pierre = *O. anocentrum* Pierre ex Engl. = *O. Trillesianum* Pierre ex Engl. = *O. agglomeratum* De Wild. = *O. busange* De Wild. = *O. Brieyii* De Wild. = *O. Bequaerti* De Wild. = *O. pedicellatum* De Wild. = *O. sphaerocarpum* De Wild.

**O. Lecomteanum** Pierre ex Engl. = *O. bomanchensis* De Wild. = *O. injoloense* De Wild. = *O. Mildbraedii* Engler et Krause. = *O. Claessensi* De Wild. =? *O. Lescrauwaeli* De Wild. = *O. Le Testui* Aubr. et Pellegr.

*O. Lecomteanum* n'est connu que par ses fleurs. Nous réservons encore outre les espèces de Baudon, *O. sankuruense* De Wild., *O. Adolfi Friedirici* Engl. et Krause du Cameroun et *O. mayumbense* du Cabinda dont je n'ai pas vu les types.

Sous ces réserves, le genre *Omphalocarpum* est représenté par 4 espèces principales, *O. ahia* du domaine libéro-ivoréen, *O. procerum* et *O. elatum* de toute la région guinéo-congolaise, *O. Lecomteanum* du Cameroun, du Gabon et du Congo. Ces 4 espèces se séparent assez aisément, avec un peu d'habitude de la façon suivante par les feuilles et les fleurs.

**Très grande feuilles, atteignant 45 cm de long, subsessiles. Fleurs subsessiles** ........................................... *O. ahia.*
**Feuilles plus petites, atteignant 25 cm de long :**
- **Feuilles subsessiles. Fleurs courtement pédicellées, jusqu'à 1 cm. Corolle longue de 1,8 cm env**............. *O. elatum.*
- **Feuilles nettement pétiolées :**
  - **Longuement cunéiformes aiguës et décurrentes sur un pétiole long et grêle. Fleurs sessiles, entourées de bractées densément velues** .................................... *O. procerum.*
  - **Moins aiguës à la base que dans l'espèce ci-dessus. Fleurs pédicellées, jusqu'à 1,5 cm. Corolle longue de 2,5 cm environ. .** ......................................... *O. ...Lecomteanum.*

Le cas de l'*Omphalocarpum pachysteloïdes* Mildbr. ex Hutch. et Dalz. est très spécial (type Mildbraed 9021 du Cameroun). L'espèce Kew Bull. : 59 (1937) n'est décrite que par les fleurs et les feuilles. Elle doit être évidemment rapportée à l'*Ituridendron Bequaerti* De Wild (type nº 2532 Bequaert de l'Ituri) et au *Vanderystia congolensis* De Wild (type nº 10495

Vanderyst du Congo). Ces deux genres et les espèces types ont été décrites par DE WILDEMAN dans Pl. Bequaert (100-104, 1926).

DE WILDEMAN avait bien noté la ressemblance entre ces deux espèces dont il avait décrit les fleurs, mais si le fruit et la graine du *Vanderystia* lui étaient connus, ceux de l'*Ituridendron* lui demeuraient inconnus. Il a donc maintenu séparés ces deux genres. S'ils sont évidemment proches du genre *Omphalocarpum*, nous estimons que DE WILDEMAN a eu raison de les séparer. En herbier la distinction est immédiate, par la coloration des feuilles. Celles de toutes les espèces d'*Omphalocarpum* sont brun-noirâtre, celles de l'*Ituridendron Bequaertii* demeurent toujours d'une teinte grisâtre très claire. La structure des fleurs est celle d'un *Omphalocarpum*, mais alors que dans ce dernier genre les étamines sont ordinairement par 5, elles sont chez *Ituridendron* groupées par 3. L'ovaire des *Omphalocarpum* est glabre, celui de l'*Ituridendron* est velu.

Les différences génériques caractéristiques résident dans la position des fascicules floraux, sur le tronc chez *Omphalocarpum*, sur les branches et même les petits rameaux chez *Ituridendron*. Les fleurs toujours hermaphrodites de ce dernier se séparent aussi des fleurs polygames des *Omphalocarpum*.

D'autres caractères distinctifs s'observent dans les fruits. Ceux des *Omphalocarpum* ont un mésocarpe très épais, comprenant 1 ou plusieurs séries de concrétions sclérenchymateuses. Ils renferment ordinairement de nombreuses graines plates, jusqu'à une trentaine chez certaines espèces. Les fruits de l'*Ituridendron Bequaertii* ont la grosseur d'une petite orange. Ils sont sphériques, un peu déprimés au sommet où reste la pointe desséchée et dure du style. La surface est parfaitement lisse. Le mésocarpe est très mince, sans concrétions sclérenchymateuses, dur et cassant à l'état sec. Il ne renferme que 5 graines plates. Ces graines ressemblent à celles des *Omphalocarpum*. Cependant la cicatrice qui occupe toute la longueur de l'étroite face ventrale, forme un sillon linéaire, tandis que chez *Ituridendron* elle est encore linéaire mais saillante par rapport à la surface de la graine.

Ainsi le nom d **Ituridendron Bequaertii** De Wild. doit remplacer celui qui apparaît généralement dans les flores récentes (F. W. T. A. 1e éd., F. F. C. I., Fl. Gabon) d'*Omphalocarpum pachysteloïdes*. Le genre *Vanderystia* tombe en synonymie.

Au point de vue phytogéographique l'*I. Bequaertii* se distingue aussi des *Omphalocarpum*. Ceux-ci sont des espèces typiques de la forêt dense humide sempervirente. L'*I. Bequaertii* répandu de la Guinée au Congo, est une espèce caractéristique du domaine périphérique septentrional de la région guinéo-congolaise, c'est-à-dire des forêts denses humides semi-décidues à malvales et ulmacées qui s'étendent sur la périphérie nord du massif guinéo-congolais.

## 2. COMBINAISON NOUVELLE

**Donella ubangiensis** (De Wild.) Aubr. comb. nov. : *Mimusops ubanguiensis* De Wild., Mission Emile Laurent I : 434 (fév. 1907).
= *Chrysophyllum pentagonocarpum* Engl. et Krause, Engl. Jabrb. **99** : 387 (1913).
= *Chrysophyllum Letestuanum* A. Chev., Bull. Soc. Bot. Fr. Mém. **8** : 269 (1917).
= *Donella Le Testuana* (A. Chev.). Pellegrin, Mém. Soc. Linn. **1,** 3 : 15 (1928).
= *Chrysophyllum Belemba* De Wild., Plant. Bequaert. **4** : 123 (1926).
= *Chrysophyllum Claessensi* De Wild., Plant. Bequaert. **4** : 125 (1926).
= *Donella pentagonocarpa* (Engl. et Krause) Aubr. et Pellegr., Fl. Gabon **1** : 141 (1961).

De Wildeman a publié dans le volume conservé à la mission Émile Laurent une description et des photographies de la graine d'une Sapotacée qu'il nomma *Mimusops ubanguiensis*. Il ne disposait ni de fleurs ni de feuilles. Plus tard dans la description d'un *Chrysophyllum Belemba*, il reconnut une ressemblance entre la graine de cette espèce et celle de son *Mimusops ubanguiensis*, mais il n'osa pas conclure à l'identité des deux espèces.

Les graines du *Donella ubangiensis* se reconnaissent aisément dans les photographies publiées par De Wildeman, comme aussi dans le dessin d'Engler et Krause du *Chrysophyllum pentagonocarpum*. Nous avons examiné dans l'herbier de Bruxelles, les graines vues par De Wildeman, il n'y a aucun doute sur l'identité de toutes les espèces citées ci-dessus, d'où la combinaison nouvelle proposée.